

Alexandre Soljenitsyne : «Les hommes ont oublié Dieu»

«Les hommes ont oublié Dieu» – Le discours de Templeton
par Alexandre Soljenitsyne

Il y a plus d'un demi-siècle, alors que j'étais encore enfant, je me souviens d'avoir entendu un certain nombre de personnes âgées offrir l'explication suivante des grands désastres survenus en Russie: les hommes ont oublié Dieu; c'est pourquoi tout cela est arrivé.

Depuis près de cinquante ans, j'ai travaillé sur l'histoire de notre révolution. Au cours de ce processus, j'ai lu des centaines de livres, recueilli des centaines de témoignages personnels et j'ai déjà contribué à huit de mes propres travaux pour nettoyer les décombres laissés par ce bouleversement. Mais si on me demandait aujourd'hui de formuler le plus précisément possible la cause principale de la révolution ruineuse qui a englouti quelque soixante millions de personnes de notre peuple, je ne saurais le dire plus précisément que de répéter: les hommes ont oublié Dieu; c'est pourquoi tout cela est arrivé.

Qui plus est, les événements de la révolution russe ne peuvent être compris que maintenant, à la fin du siècle, dans le contexte de ce qui s'est passé depuis dans le reste du monde. Ce qui émerge ici est un processus de portée universelle. Et si j'étais appelé à identifier brièvement le trait principal de tout le vingtième siècle, je ne pourrais rien trouver de plus précis et concis que de répéter encore une fois: les hommes ont oublié Dieu.

Les défaillances de la conscience humaine, privée de sa dimension divine, ont été un facteur déterminant dans tous les crimes majeurs de ce siècle.

Les défaillances de la conscience humaine, privée de sa dimension divine, ont été un facteur déterminant dans tous les crimes majeurs de ce siècle. La première de celles-ci est la Première Guerre mondiale, et on peut y retrouver une grande partie de la situation actuelle. C'était une guerre (dont le souvenir semble s'effacer) lorsque l'Europe, débordante de santé et d'abondance, tomba dans une fureur d'automutilation qui ne pouvait que saper sa force pendant un siècle ou plus, et peut-être pour toujours. La seule explication possible de cette guerre est une éclipse mentale parmi les dirigeants européens en raison de leur perte de conscience d'un pouvoir suprême au-dessus d'eux. Seul un aigrissement sans Dieu aurait pu inciter des États prétendument chrétiens à utiliser du gaz toxique, une arme si manifestement au-delà des limites de l'humanité.

Le même type de défaut, le défaut d'une conscience dépourvue de toute dimension

divine, s'est manifesté après la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'Occident a cédé à la tentation satanique du « parapluie nucléaire ». Cela revenait à dire : éliminons les inquiétudes, libérons la nouvelle génération de ses devoirs et ses obligations, ne faisons aucun effort pour nous défendre, pour ne rien dire pour la défense des autres ; ne prêtons pas nos oreilles aux gémissements émanant de l'Est et vivons plutôt à la recherche du bonheur. Si le danger nous menaçait, nous serions protégés par la bombe nucléaire ; sinon, laissons le monde brûler en enfer pour tous nos soucis. L'état pitoyable d'impuissance dans lequel l'Occident contemporain s'est enfoncé est en grande partie dû à cette erreur fatale : la conviction que la défense de la paix ne repose pas sur des cœurs robustes et des hommes déterminés, mais uniquement sur la bombe nucléaire...

Le monde d'aujourd'hui a atteint un stade qui, s'il avait été décrit aux siècles précédents, aurait poussé à crier : « C'est l'Apocalypse ! »

Pourtant, nous nous sommes habitués à ce genre de monde ; on s'y sent même chez soi.

Dostoïevski a prévenu que « de grands événements pourraient nous arriver et nous prendre au dépourvu intellectuellement ». C'est précisément ce qui s'est passé. Et il a prédit que « le monde ne sera sauvé qu'après avoir été possédé par le démon du mal ». Qu'il soit réellement sauvé ou non, il faudra attendre et voir : cela dépendra de notre conscience, de notre lucidité spirituelle, de nos efforts individuels et conjugués face à des circonstances catastrophiques. Mais il est déjà arrivé que le démon du mal, tel un tourbillon, entoure triomphalement les cinq continents de la terre...

Au moment de la Révolution, la foi avait pratiquement disparu dans les milieux éduqués russes ; et parmi les incultes, sa santé était menacée.

Dans son passé, la Russie a connu une époque où l'idéal social n'était pas la gloire, ni la richesse, ni le succès matériel, mais un mode de vie pieux. La Russie était alors plongée dans un christianisme orthodoxe qui resta fidèle à l'Église des premiers siècles. L'orthodoxie de l'époque a su protéger son peuple sous le joug d'une occupation étrangère qui a duré plus de deux siècles, tout en réprimant en même temps les coups iniques de l'épée des croisés occidentaux. Au cours de ces siècles, la foi orthodoxe dans notre pays est devenue partie intégrante du modèle de pensée et de

la personnalité de notre peuple, des formes de la vie quotidienne, du calendrier du travail, des priorités dans chaque entreprise, de l'organisation de la semaine et de l'année. La foi était la force formatrice et unificatrice de la nation.

Mais au 17e siècle, l'orthodoxie russe fut gravement affaiblie par un schisme interne. Au 18e, le pays fut bouleversé par les transformations imposées de force par Pierre, qui favorisèrent l'économie, l'État et l'armée aux dépens de l'esprit religieux et de la vie nationale. Et parallèlement à cette illumination pétriniennne déséquilibrée, la Russie sentit le premier souffle de laïcité ; ses poisons subtils ont imprégné les classes instruites au cours du 19e siècle et ont ouvert la voie au marxisme. Au moment de la Révolution, la foi avait pratiquement disparu dans les milieux éduqués russes ; et parmi les incultes, sa santé était menacée.

C'est encore une fois, Dostoïevski, qui a tiré de la Révolution française et de son apparence de haine de l'Église la leçon suivante : « La révolution doit nécessairement commencer par l'athéisme ». C'est absolument vrai. Mais le monde n'avait jamais connu auparavant une impiété aussi organisée, militarisée et malveillante que celle pratiquée par le marxisme. Dans le système philosophique de Marx et de Lénine, et au cœur de leur psychologie, la haine de Dieu est le principal moteur, plus fondamental que toutes leurs prétentions politiques et économiques. L'athéisme militant n'est pas simplement accessoire ou marginal à la politique communiste ; ce n'est pas un effet secondaire, mais le pivot central.

Les années 1920

en URSS ont été témoins d'un cortège ininterrompu de victimes et de martyrs au sein du clergé orthodoxe. Deux métropolitains ont été tués, dont l'un, Veniamin de Petrograd, a été élu par le vote populaire de son diocèse. Le patriarche Tikhon lui-même est passé entre les mains de la Tcheka-GPU puis est décédé dans des circonstances suspectes. De nombreux archevêques et évêques ont péri. Des dizaines de milliers de prêtres, de moines et de nonnes, poussés par les tchékistes à renoncer à la Parole de Dieu, ont été torturés, abattus dans des caves, envoyés dans des camps, exilés dans la toundra désolée du Grand Nord, ou jetés dans les rues sans nourriture ni abri lorsqu'ils étaient âgés. Tous ces martyrs chrétiens sont allés indistinctement à leur mort pour la foi ; les cas d'apostasie étaient rares. Pour des dizaines de millions de laïcs, l'accès à l'Église était bloqué et il leur était interdit d'élever leurs enfants dans la Foi : des parents religieux ont été séparés de leurs enfants et jetés en prison, tandis que les enfants ont été chassés de la foi par des menaces et des mensonges. ...

Pendant une courte période, alors qu'il avait besoin de rassembler ses forces

pour lutter contre Hitler, Staline adopta avec cynisme une attitude amicale envers l'Église. Ce jeu trompeur, poursuivi plus tard par Brejnev avec l'aide de publications de façade et d'autres parures de vitrines, a malheureusement tendance à être pris au sérieux en Occident. Pourtant, la ténacité avec laquelle la haine de la religion est enracinée dans le communisme peut être jugée par l'exemple de son dirigeant le plus libéral, Krouchtchev : bien qu'il ait franchi plusieurs étapes importantes pour étendre la liberté, Krouchtchev a simultanément ravivé l'obsession frénétique du léninisme de détruire la religion.

Mais il y a quelque chose auquel ils ne s'attendaient pas : dans un pays où les églises ont été rasées, où un athéisme triomphant s'est déchaîné sans contrôle depuis deux tiers de siècle, où le clergé est totalement humilié et privé de toute indépendance, où ce qui reste de l'Église en tant qu'institution n'est tolérée que pour des raisons de propagande à destination de l'Occident, où même aujourd'hui les gens sont envoyés dans des camps de travail pour leur foi et où, à l'intérieur des camps eux-mêmes, ceux qui se rassemblent pour prier à Pâques sont enfermés en cellules punitives – ils ne pouvaient pas supposer que, sous ce rouleau compresseur communiste, la tradition chrétienne survivrait en Russie. Il est vrai que des millions de nos compatriotes ont été corrompus et dévastés spirituellement par un athéisme imposé officiellement. Pourtant, il reste encore plusieurs millions de croyants : ce ne sont que des pressions extérieures qui les empêchent de s'exprimer, mais, comme c'est toujours le cas en période de persécution et de souffrance, la conscience de Dieu dans mon pays a atteint une grande acuité et une grande profondeur.

C'est ici que nous voyons l'aube de l'espoir : car, peu importe combien formidablement le communisme se hérisse de chars et de roquettes, peu importe sa réussite à s'emparer de la planète, il est condamné à ne jamais vaincre le christianisme.

L'Occident n'a pas encore connu d'invasion communiste. La religion reste libre. Mais l'évolution historique de l'Occident a été telle qu'aujourd'hui, lui aussi, connaît un assèchement de la conscience religieuse. Lui aussi a été témoin de schismes déchirants, de guerres de religion sanglantes et de rancœurs, sans parler de la vague de laïcité qui, à partir de la fin du Moyen Âge, a progressivement inondé l'Occident. Cet affaiblissement progressif depuis l'intérieur est une menace pour la foi qui est peut-être encore plus dangereuse que toute tentative d'attaquer violemment une religion de l'extérieur.

Insensiblement, après des décennies d'érosion progressive, le sens de la vie en Occident n'a plus été perçu comme une tâche plus noble que la

« poursuite du bonheur », un objectif même garanti solennellement par les constitutions. Les concepts de bien et de mal ont été ridiculisés pendant plusieurs siècles ; bannis de l'usage commun, ils ont été remplacés par des considérations politiques ou de classe de courte durée. Il est devenu embarrassant d'affirmer que le mal s'installe dans le cœur de l'homme avant d'entrer dans un système politique. Pourtant, il n'est pas considéré comme honteux de faire des concessions quotidiennes à un mal intégral. À en juger par le glissement de terrain continu de concessions faites sous les yeux de notre propre génération, l'Occident glisse inéluctablement vers l'abîme. Les sociétés occidentales perdent de plus en plus de leur essence religieuse alors qu'elles livrent inconsidérément leur jeune génération à l'athéisme. Si un film blasphématoire sur Jésus est présenté dans tous les États-Unis, réputé être l'un des pays les plus religieux du monde, ou si un grand journal publie une caricature éhontée de la Vierge Marie, de quelles autres preuves avons-nous besoin ? Quand les droits extérieurs sont totalement illimités, pourquoi devrait-on faire un effort intérieur pour se retenir d'agir de façon ignoble ?

Où pourquoi devrait-on s'abstenir de brûler de haine, quel que soit son fondement (racial, de classe ou idéologique) ? Une telle haine est en réalité en train de corroder beaucoup de cœurs. Les enseignants athées de l'Occident élèvent la jeune génération dans un esprit de haine de leur propre société. Au milieu de toute cette vitupération, nous oublions que les défauts du capitalisme représentent les défauts fondamentaux de la nature humaine, autorisant une liberté illimitée ainsi que les divers droits de l'homme ; nous oublions que sous le communisme (et que le communisme crache sous toutes les formes de socialisme modéré, qui sont instables), des défauts identiques se manifestent chez toute personne ayant le moindre degré d'autorité ; alors que tous les autres sous ce système atteignent effectivement « l'égalité », l'égalité des esclaves sans ressources. Ce désir ardent d'attiser les flammes de la haine est en train de devenir la marque du monde libre d'aujourd'hui. En effet, plus les libertés individuelles sont larges, plus le niveau de prospérité ou même d'abondance est élevé – plus cette haine aveugle devient paradoxalement violente. L'Occident développé contemporain démontre ainsi par son propre exemple que le salut humain ne peut être trouvé ni dans la profusion de biens matériels ni dans le simple fait de gagner de l'argent.

Cette haine délibérément nourrie s'étend ensuite à tout ce qui est vivant, à la vie elle-même, au monde avec ses couleurs, ses sons et ses formes, jusqu'au corps humain. L'art aigri du XXe siècle est en train de disparaître à la suite de cette haine laide, car l'art ne porte aucun fruit lorsqu'il est sans amour. En Orient, l'art s'est effondré parce qu'il a été renversé et piétiné, mais en Occident, la chute a été volontaire, déclinant en une quête artificielle et prétentieuse où l'artiste, au lieu de tenter de révéler le plan divin, essaie de se mettre lui-même à la place de Dieu.

Ici encore, nous sommes témoins du seul résultat d'un processus

mondial, l'Est et l'Ouest donnant les mêmes résultats, et encore une fois pour la même raison: les hommes ont oublié Dieu.

Avec de tels événements planétaires tels que des montagnes, voire des chaînes de montagnes entières, il peut sembler incongru et inapproprié de rappeler que la clé première de notre être ou de notre non-être réside dans chaque cœur humain, dans la préférence du cœur pour le bien ou le mal spécifique. Pourtant, cela reste vrai même aujourd'hui, et c'est en fait la clé la plus fiable que nous ayons. Les théories sociales qui ont tant promis ont démontré leur faillite, nous laissant dans une impasse. On pouvait raisonnablement s'attendre à ce que les peuples libres de l'Ouest se rendent compte qu'ils sont assaillis de nombreux mensonges librement nourris et ne permettent pas que des mensonges leur soient imposés aussi facilement. Toutes les tentatives pour trouver une issue au monde d'aujourd'hui sont vaines si nous ne réorientons pas notre conscience, en nous repentant, vers le Créateur de tous: sans cela, aucune sortie ne sera éclairée et nous la chercherons en vain. Les ressources que nous avons réservées sont trop pauvres pour cette tâche. Nous devons d'abord reconnaître l'horreur perpétrée non pas par une force extérieure, ni par des ennemis de classe ou nationaux, mais par chacun de nous individuellement et par chaque société. Cela est particulièrement vrai d'une société libre et très développée, car ici en particulier, nous avons certainement tout produit nous-mêmes par l'exercice de notre libre arbitre. Dans notre égoïsme quotidien aveugle, nous nous sommes mis nous-mêmes la corde au cou.

Notre vie ne consiste pas dans la poursuite du succès matériel, mais dans la quête d'une croissance spirituelle digne. Notre existence terrestre toute entière n'est qu'une étape transitoire dans le mouvement vers quelque chose de plus haut, et nous ne devons pas trébucher et tomber, nous ne devons pas non plus nous attarder stérilement sur un échelon de l'échelle. Les lois matérielles n'expliquent pas à elles seules notre vie ni ne la dirigent. Les lois de la physique et de la physiologie ne révéleront jamais la manière indiscutable par laquelle le Créateur participe de façon constante, jour après jour, à la vie de chacun de nous, en nous accordant sans relâche l'énergie de l'existence; quand cette assistance nous quitte, nous mourons. Et dans la vie de notre planète entière, l'Esprit divin se déplace sûrement avec pas moins de force: nous devons le saisir dans notre heure sombre et terrible.

Aux espoirs inconsidérés des deux derniers siècles, qui nous ont ramenés à l'insignifiance et nous ont menés au bord de la mort nucléaire et non nucléaire, nous ne pouvons proposer qu'une recherche résolue de la main chaleureuse de Dieu, que nous avons dédaignée de manière si irréfléchie et insouciant. C'est seulement ainsi que nous pourrons ouvrir les yeux sur les erreurs de

ce malheureux XXe siècle et que nos organisations pourront les corriger. Il n'y a rien d'autre à quoi se raccrocher dans le glissement de terrain: la vision combinée de tous les penseurs des Lumières ne vaut rien.

Nos cinq continents sont pris dans un tourbillon. Mais c'est lors de telles épreuves que se manifestent les plus grands dons de l'esprit humain. Si nous périssons et perdons ce monde, la faute en sera la nôtre.

[Alexandre Soljenitsyne, «Impiété: le premier pas vers le goulag». Conférence du prix Templeton, 10 mai 1983 (Londres).]